

les petits enfants qui vont mourir, et on ne leur refuse rien, n'est-il pas vrai ?

Madame Guiscard ne put répondre, mais elle fut surprise et effrayée de l'expression qu'elle crut lire dans les yeux d'Edgar. Il semblait qu'il désirât la mort. — Hélas ! se demanda-t-elle, a-t-il donc vu les anges qui veulent l'emmener au ciel ?

Il avait vu l'ange de la charité !

Ce pressentiment, qui avait saisi le cœur de la pauvre mère, se vérifia trop vite. En vain voulait-elle s'abuser et commander à ses yeux de ne pas voir, Edgar s'affaiblissait de plus en plus, et, sans grandes souffrances, la vie s'éteignait en lui comme la flamme pâlisssante d'une lampe que l'huile ne nourrit qu'à peine. Il ne jouait plus, il ne sortait plus, il mangeait peu, mais il emportait le pain, les gâteaux, les fruits qu'on lui avait servis, et il les donnait à Joseph. Il trouvait mille moyens de vaincre la fierté naïve de l'enfant du peuple :

— C'est pour ta mère ! disait-il, pour tes petites sœurs ! prends, je n'en ai pas besoins, prends, si tu m'aimes ! Ce dernier mot était tout-puissant sur l'âme de Joseph ; il cédait, mais il pleurait. Madame Guiscard et son mari, préoccupés d'un unique souci, ne voyaient pas la pâleur et le chagrin de l'ami de leurs fils, et les deux enfants conspiraient à ne point révéler ce qui leur semblait une honte autant qu'un malheur. Edgar avait ses projets et attendait le moment.

L'enfant sentait qu'il allait mourir, mais il envisageait la mort avec la séré-

nité d'une âme innocente. Jamais il n'avait paru plus aimable : doux dans la souffrance, tendre envers ceux qui l'aimaient, et sa mère, en se rappelant ces derniers jours qui lui avaient été accordés, se souvint aussi de la piété enfantine de son fils, et ce souvenir la soutint et la consola.

Dans les premiers jours de décembre, Edgar dut garder le lit, et une fièvre ardente acheva d'user ce qui lui restait de forces. Il ne se plaignait pas, il paraissait seulement préoccupé de son père, de sa mère et de Joseph. Il semblait étudier le visage du médecin, et, le voyant un jour plus sérieux encore que de coutume, ayant surpris un de ces gestes où se peint le découragement, il lui dit avec beaucoup de douceur, en saisissant l'instant où sa mère s'était éloignée :

— Je suis bien malade, n'est-ce pas, Monsieur ? je vais mourir ? — Pourquoi pensez-vous celà, mon cher petit ami ? répondit le médecin surpris et ne sachant trop déguiser sa pensée, sous le regard clair et interrogateur de l'enfant.

— Je n'en suis pas fâché, Monsieur, excepté pour papa et maman, mais je voudrais le savoir, parce que j'ai quelque chose à demander à mon père.

Le médecin n'osa ratifier la sentence, mais quand il fut parti, quand le père et la mère désolés furent seuls auprès du petit lit. Edgar prit la main de son père, la baisa avec tendresse et dit : — Cher papa, j'ai une prière à te faire... ne me refuse pas ! — Parle, mon enfant, je ne te refuserai pas, si la chose est en mon pouvoir.